

II/D/57

Col.cdt.C.A. Guisan

et

Col.div. de Diesbach:

Grandes manoeuvres italiennes 1934

1

BUNDESARCHIV BERN	
ARCHIVSIGNATUR	
Bestands-Nr.:	Archiv-Nr.:
27	12405

BAND NR: 2



EN MISSION



CHIEF OF MISSION - GENERAL DE WISSE GUYARD
COL. L. G. A.

ASSISTANT - GENERAL DE WISSE GUYARD
COL. A. DE WISSE

EMPLOI DU TEMPS.

Mardi 17.8. soir.-

Arrivée à Bologne

Mardi 18.8.

Présentation des Of. étr. à S.E. le Général Cdt. C.A. Marinetti, chargé avec 12 Of. d'accompagner les missions étrangères. (Str. Of.)

E N M I S S I O N

Dimanche 19.8.

Visite de Bologne et des environs.

Visite du terrain des manoeuvres et de l'installation des Trp. de couverture.-

Démonstration à Sta Lucia d'une attaque d'avions et présentation des chars légers.

(carri veloci).- Discours de bienvenue du Sottosegretario di Stato à la Guerre.

AUX GRANDES MANOEUVRES ITALIENNES

Lundi 20.

DE L' APENNIN TOSCAN - EMILIEN

Terrain des Of. étr. à Sa Majesté, à S.E. le Duce, à S.E. le Général Grazioli, directeur des man. et à général.

A O U T 1 9 3 4

Attaque de la Div. celere, avec chars et nuages de fumée (démonstration).

----- + -----

Dîner offert par le Général Bonzani chef E.M. armée.

Mardi 21.8.

Démonstration d'un Ex. de cbt., avec tir réel par le Bat. d'école de Civita Vecchia, en présence de Sa Majesté, du Duce et des hauts personnages de l'armée.

CHEF DE MISSION : COLONEL CDT. CORPS GUI SAN
Cdt. 1. C. A.

Revue du Bat. à la suite de Sa Majesté.

Visite des usines d'eau.-

Exercices de défense anti-aérienne de

ADJOINT : COLONEL DIV. de DIESBACH
Cdt. 2. Div.

Reception du podestat de Bologne.

Mardi 22.8.

Visite de la Div. celere à son passage à Palascolo, puis rapide visite de Florence.-

Mardi 23.8.

Assisté de Petre Mala à l'attaque des 10ème et 20ème Div. J.

Présentation à S.A.R. le prince de Piémont. (prince héritier).-

À la suite du Duce, revue de 2 R.J.-

Dépôt d'une couronne sur le monument aux morts de Bologne.-

Vendredi 14.8. EMPLOI DU TEMPS. *Requis finale de la Div. celere,*
 ----- *puis la critique du Directeur des manoeuvres.*

- Vendredi 17.8. soir.- Arrivée à Bologne
 Samedi 18.8. Présentation des Of. étr. à S.E. le Général Cdt. C.A. Marinetti, chargé avec 12 Of. d'E-M.G. d'accompagner les missions étrangères. (Str.Of.)
 Visite de Bologne et des environs.
 Dimanche 19.8. Visite du terrain des manoeuvres et de l'installation des Trp. de couverture.-
 Démonstration à Sta Lucia d'une attaque d'avions et présentation des chars légers. (carri veloci).- Discours de bienvenue du Gén. Balstrochi, Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.
 Lundi 20.8. Présentation sur le terrain des Of. étr. à Sa Majesté, à S.E. le Duce, à S.E. le Général Grazioli, directeur des man. et à d'autres Of. généraux.-
 Attaque de la Div. celere, avec chars et nuages de fumée (démonstration).
 Dîner offert par le Général Bonzani chef E.M- armée.
 Mardi 21.8. Démonstration d'un Ex. de cbt., avec tir réel par le Bat. d'école de Civita Vecchia, en présence de Sa Majesté, du Duce et des hauts personnages de l'armée.
Revue du Bat. à la suite de Sa Majesté.
 Visite des captages d'eau.-
 Exercices de défense anti-aérienne de Bologne.-
 Réception du podestat de Bologne.
 Mercredi 22.8. Visite de la Div. celere à son passage à Palazuolo, puis rapide visite de Florence.-
 Jeudi 23.8. Assisté de Petra Mala à l'attaque des 19ème et 20ème Div. J.
 Présentation à S.A.R. le prince de Piémont. (prince héritier).-
 A la suite du Duce, revue de 2 R.J.-
 Dépôt d'une couronne sur le monument aux morts de Bologne.-

Vendredi 24.8. Assisté à l'attaque finale de la Div. celere, puis à la critique du Directeur des manoeuvres. Les Of, étrangers sont ensuite remerciés par le Duce.-

Samedi 25.8. Départ de Bologne.

chap. I AVANT-PROPOS

II L'ORGANISATION DES MANOEUVRES; LE THEME; LES OPERATIONS

III LES TROUPES

IV LE MATERIEL

V SILHOUETTE D'ENTREVUES DE PERSONNALITES MILITAIRES ET POLITIQUES.

VI CONCLUSIONS

PIECES ANNEXES:

- I - V Ordres de la Dir. des Man.
- VI Liste des Officiers étrangers
- Dossier I: Cartes et résumés de la 1ère phase des opérations.
- II: Cartes et résumés de la 2ème phase des opérations.
- III: Articles de presse.

I. AVANT - PROPOS.

TABLE DES MATIERES .

La courte durée de notre mission, si intéressante fut-elle à tant de points de vue, ne nous permet pas d'en rapporter autre chose que des impressions. Les quelques observations positives que nous avons pu faire en plus, pendant nos six jours de manœuvres, ne seront sans doute pas nouvelles. Nous avons beaucoup vu; nous n'avons rien découvert.

Chap. I AVANT-PROPOS

II L'ORGANISATION DES MANOEUVRES; LE THEME; LES OPERATIONS .- Ce qui, quelque peu différent dans notre mission de ce qui se passa dans les précédentes, c'est l'importance à montrer aux officiers étrangers le plus de choses possible. En somme, on nous conduisit partout où l'on jugeait intéressant, et nous avions l'impression d'aller où bon nous semblait, car nos guides nous avaient pris soin de nous faire voir tout ce qui nous paraissait intéressant.

III LES TROUPES

IV LE MATERIEL

V SILHOUETTES ENTREVUES DE PERSONNALITES MILITAIRES ET POLITIQUES.

VI CONCLUSIONS . Comme nous ne recevions pas les ordres tactiques, mais des renseignements et des situations, très clairement dessinées d'ailleurs, il nous était assez difficile d'indiquer d'autres conclusions que celles, très alléchantes, qu'on nous proposait. Et nous allions donc en réalité où l'on avait décidé d'aller.

PIECES ANNEXES:

Nous avons eu d'ailleurs le sentiment très net, et une fois même, que les manœuvres avaient une grande importance à notre présence.

I - V Ordres de la Dir. des Man.

VI Liste des Officiers étrangers

Dossier I: Cartes et résumés de la 1ère phase des opérations.

II: Cartes et résumés de la 2ème phase des opérations.

III: Articles de presse.

Ces manœuvres, dont on parlait depuis plus de deux ans, devaient grouper primitivement cent mille hommes. C'était l'ordre de Duce, et le Maréchal Bodoglio, chef de l'Etat-major général, se mit aussitôt à l'œuvre pour les préparer. Mais il se vérifia à l'examen que le coût en serait si élevé, qu'on dut reculer devant cette dépense. Toutefois le Maréchal se refusa à modifier le thème, et l'on remplaça par des troupes supposées, conduites par des Etats-majors, les divisions qu'il eut été trop coûteux de faire participer aux opérations. Si nos renseignements sont exacts, les effectifs ont été ainsi réduits à 45000 ou 50000 hommes, dont 5 à 6000 étaient des réservistes. Et cette forte proportion de

I. AVANT - PROPOS.

"richissimi" prêtait ----- œuvres un intérêt tout particulier. Comme l'on désirait vraiment nous montrer le plus de choses possible. La courte durée de notre mission, si intéressante fut-elle à tant de points de vue divers, ne nous permet pas d'en rapporter autre chose que des impressions. Les quelques observations positives que nous avons pu faire en plus, pendant nos six jours de présence effective aux grandes manoeuvres, ne seront sans doute pas nouvelles. Nous avons beaucoup vu; nous n'avons rien découvert.

Ce qui, peut-être, fut quelque peu différent dans notre mission de ce qui se passa dans les précédentes, c'est l'importance qu'attachèrent nos hôtes à montrer aux officiers étrangers le plus de choses possible. En somme, on nous conduisit partout où devait se produire un incident intéressant, et nous avions l'impression d'aller où bon nous semblait, car nos guides nous avaient priés, une fois pour toutes, d'exprimer nos désirs. Mais nous n'en profitâmes guère.

Comme nous ne recevions pas les ordres tactiques, mais chaque soir des bulletins de renseignements et des situations, très clairement dessinées d'ailleurs, il nous était assez difficile d'indiquer d'autres buts que ceux, très alléchants, qu'on nous proposait. Et nous allions donc en réalité où l'on avait décidé de nous conduire.

Nous avons eu d'ailleurs le sentiment très net, et une fois même la preuve, qu'on attachait une grande importance à notre présence. Ainsi une attaque de la "2a Divisione celere" qui devait atteindre son objectif le 23 au matin déjà, fut remise au lendemain pour nous permettre d'y assister. Non pas qu'on ait cherché à nous "bluffer" en quoi que ce soit, mais on sentait que le but était avant tout de montrer aux 23 pays qui s'étaient fait représenter par 54 officiers, à quel degré d'instruction et d'éducation et à quel niveau moral était parvenue l'armée italienne, opérant sous un soleil de feu, dans une région montagneuse, très pauvre en communications et totalement dépourvue d'eau.

Ces manoeuvres, dont on parlait depuis plus de deux ans, devaient grouper primitivement cent mille hommes. C'était l'ordre du Duce, et le Maréchal Bodoglio, chef de l'Etat-major général, se mit aussitôt à l'oeuvre pour les préparer. Mais il se vérifia à l'examen que le coût en serait si élevé, qu'on dut reculer devant cette dépense. Toutefois le Maréchal se refusa à modifier le thème, et l'on remplaça par des troupes supposées, conduites par des Etats-majors, les divisions qu'il eut été trop coûteux de faire participer aux opérations. Si nos renseignements sont exacts, les effectifs ont été ainsi réduits à 45000 ou 50000 hommes, dont 5 à 6000 étaient des réservistes. Et cette forte proportion de

"richiamati" prêtait à ces manoeuvres un intérêt tout particulier.

Comme l'on désirait vraiment nous montrer le plus de choses possible, on nous faisait partir tous les matins entre cinq et six heures, pour le terrain des manoeuvres. Les opérations ne se prolongeaient jamais bien tard. La Direction les suspendit toujours entre 0900 et 1100.

Ce qui ne voulait pas dire que les troupes pussent se reposer dès ce moment-là. Presque toujours les Régiments d'Infanterie, surtout, attendaient sous les armes, dans un terrain montagneux, où ils s'étaient péniblement rassemblés, le bon plaisir du Duce, ne sachant jamais s'il allait, oui ou non, les passer en revue. Il venait ou ne venait pas; ne prévenait jamais; et personne n'eût osé s'enquérir de ses intentions. Ce ne furent certes pas les moindres fatigues imposées aux troupes, qui auraient eu, sans ces obligations de parade, des manoeuvres fort douces.

En résumé, nous pûmes voir de près, au repos, en formation de parade, en marche de guerre, en marche de paix ou au combat, des troupes de toutes armes et de toutes catégories.

Nous avons assisté entr'autres spectacles, à des combats aériens, à des attaques au sol d'avions de combat, à des bombardements nocturnes de la ville de Bologne, à un exercice d'attaque du Bataillon de Civita-Vecchia.

On nous montra également, avec son très intéressant matériel motorisé, qu'il nous a été possible d'examiner à loisir et de tout près, la "2a Divisione celere" (Emmanuele Filiberto di Savoia, testa di ferro) défilant tout entière en marche de Guerre à Palazzuolo. Deux jours plus tard nous la retrouvions au combat, en pleine montagne, avec tous ses moyens, alors qu'elle attaquait, depuis Castel del Rio, l'aile gauche du parti rouge.

Une autre fois, nous assistions, juchés sur un piton à Pietramala, à l'offensive de la 20ème Division bleue.

Enfin, nous fûmes invités une fois à suivre le Duce dans ses visites aux troupes.

Le dernier jour, comme point final, on invita les missions étrangères à la critique, ou plutôt aux exposés, agrémentés de quelques commentaires et de beaucoup d'éloges, du Directeur des manoeuvres et des deux chefs de partis.

Mais si le but essentiel de notre voyage fut de considérer les troupes italiennes en campagne, il n'en reste pas moins vrai que les échanges de vue entre missions nous rapportèrent une foule d'observations du plus haut intérêt. Voici en quelques mots comment nous étions organisés.

Parmi les missions, deux bénéficiaient d'une situation officielle privilégiée:

La première, celle de Hongrie, représentait non seulement, pour l'Italie, le pays allié, détestant les Yougoslaves, et honni par eux, mais c'était encore la nation sur laquelle elle comptait pour reconstruire une sorte d'empire austro-hongrois, diminué et amoindri, mais grâce auquel on éviterait le trop fameux "Anschluss". Espoir chimérique de l'Italie au dire de l'attaché militaire serbe à Rome, car la Hongrie du dictateur Horty n'accepterait jamais le retour à la monarchie et moins encore sous le signe de l'association de deux misères, association d'ailleurs irréalisable, le 70 % des Autrichiens étant, paraît-il, "nazis". Toutefois, désirant profiter jusqu'au bout de l'amitié italienne, les Hongrois se gardent bien de lui enlever ses illusions. La mission hongroise était logée dans un hôtel à part, et le Général d'Armée Röder, homme d'une suprême distinction, présidait d'ailleurs notre Société des nations en miniature. Venait ensuite, mais officiellement seulement et pour des raisons purement économiques, la mission de l'U.R.S.S. ayant à sa tête le soi-disant Général d'Armée Uritzki. Nous disons "soi-disant" car les Russes, en fait, ne connaissent plus de grades; ils sont tous "Savarich Kommandir" (camarade commandant) depuis le chef d'unité au Cdt d'armées.

Cet Uritzki, ancien capitaine parjure de l'Armée impériale, possédait assez bien le français. L'attaché militaire à Rome parlait l'italien; les autres ne savaient que le russe, ce qui ne nous gêna en aucune façon.

Les Français, qui avaient à leur tête le Général de brigade Loizeau, étaient au nombre de cinq. Très réservés comme toujours à l'étranger, et ne trouvant pas facilement quelque chose de bien en dehors de chez eux. Nous leur devons cependant certaines réflexions très intéressantes pour nous.

Les Allemands, avec le Général de division List comme chef de mission, étaient cinq également, dont trois généraux. Tenus d'abord assez à l'écart, sauf par nous, ils se montrèrent si simplement camarades - ce qui fut reconnu même des Français - qu'on ne leur tint pas longtemps rigueur.

La Yougoslavie était représentée par son très averti et très intelligent attaché militaire à Rome, le Lt Colonel Popovitch, et son adjoint le Major Draguitcevitch, attaché de l'Air. Ces officiers nous apportèrent le bénéfice de leur expérience déjà grande des choses italiennes.

La Belgique, elle, avait envoyé son sous-chef d'Etat-major général, le Général de Brigade von den Bergen, un homme charmant, avec lequel les échanges de vue ne cessaient d'être extrêmement intéressants et instructifs.

Nous passerons sur les autres officiers étrangers qui fu-

rent toujours à notre égard les plus courtois et les plus aimables des camarades.

La conduite des missions étrangères, les plus nombreuses et les plus importantes qu'une puissance quelconque ait jamais invitées à ses grandes manoeuvres depuis la guerre, fut organisée dans les plus petits détails. Le Général Cdt de corps d'armée Marinetti, assisté du Lt. Colonel E-M.G. Bianchi, nous présidait et établissait les programmes de nos journées. Onze officiers, appartenant tous sauf deux au corps de l'Etat-major général, leur étaient adjoints.

Les chefs de mission, quels que fussent leurs grades, formaient une classe à part et avaient leur table. Ils représentaient leurs pays respectifs. Les attachés militaires formaient également un corps spécial.

Les autres officiers, sans grande distinction hiérarchique, figuraient un peu la foule. Chaque officier-général cependant présidait une table. C'est ainsi que le second de la mission suisse eut pendant toute la durée de son séjour aux manoeuvres, un bolchewik à sa droite, et à sa gauche un Chinois.

Dans les automobiles, réparties une fois pour toutes entre les officiers étrangers, le Colonel Cdt de corps Guisan reçut, comme compagnons de route, le chef de la mission hollandaise et un officier d'Etat-major italien, qui lui était attaché. Le Colonel-Divisionnaire de Diesbach, l'attaché militaire de Yougoslavie et le second de la mission des Pays-Bas. En résumé, nous fûmes dirigés durant tout notre séjour avec une précision qui ne laissait rien au hasard et ^{avec} des égards infinis.

Nous verrons plus loin, qu'à cette réception que nos hôtes voulurent si large, si complète et si luxueuse, s'ajouta pour nous le sentiment très agréable de la considération toute particulière dont jouit la Suisse auprès de celui qui dirige les destinées de l'Italie. Il ne serait pas inopportun de faire sentir à ses représentants à Berne, ou par les nôtres à Rome, que notre pays a su apprécier ces marques spontanées de franche sympathie.

A. ORGANISATION DES MANOEUVRES.



1. Direction (voir annexe I)

II. re L'ORGANISATION DES MANOEUVRES; Griffoli (Cdt. armée

Chef LE THEME; LES OPERATIONS Grani (Chef E-M. armée Bo-

3. Arbitrage (voir annexe II) (Chef De Bono (ministre des colonies)

4. Services (voir annexe V)

B. Thème des manoeuvres et IV)

C. Opérations .

Le jeu de guerre mettait en présence: 4 de l'armée
3 états-majors d'armée
5 corps d'armée à 2 - 3 divisions = 13 divisions
1 division légère
Trp. et Services spéciaux divers -

Ces forces se répartissaient en 3 catégories:

- a/ les forces effectives = 2 C.A. comprenant 4 Div. J.
1 Div. légère
Trp. de C.A.
- b/ les forces représentées = 1 C.A. " 3 Div. J. représentées
par leurs états-majors jusqu'au
R. ou Bat., avec leurs liaisons.-
- c/ les forces supposées = 2 C.A. avec 6 Div. J. jouées par les
E-M. de C.A. et par les Cdtade
Div. avec leur chef d'E-M.-

Les Div. représentées ou supposées étaient en général
commandées par des généraux de Br.-

En fait, les unités d'armée qui constituèrent les troupes
effectivement engagées furent:

- le VIII^e C.A. (Général Vacca Maggiolini) Bologne (16^eme et 17^eme D.J.)
- le VII^e C.A. (Général Graziosi) Florence (19^eme et 20^eme D.J.)
- 1 Div. légère, dite Division celere (Gén. div. Ajmonino)
- 1 Bat. Alpini "Pieve di Cadore"
- Trp. et Services spéciaux divers.

Effectifs évalués à 50000 hommes, dont environ 6000
réservistes des classes 05-06.

A. ORGANISATION DES MANOEUVRES.

1. Direction (voir annexe I)

Le Directeur: S.E. le Général d'armée Græzioli (Cdt. armée possible de la guerre Bologne), à caractère de mouvement (voir page 3 de Chef E-M.: Général de Br. Trezzani (Chef E-M. armée Bo- En conséquence logne de marche de forces précédentes de

2. Arbitrage (voir annexe II) (tâche réservée à l'aviation),

mais couvert Chef: S.E. Général d'armée De Bono (ministre des colonies) ja au cont Chef E-M.: Général de Br. Gariboldi (Cdt. académie J. et par la ligne de parta Cav. Modène) le l'Apennin toscan-émilien.

3. Forces en présence (voir annexes III et IV)

4. Services (voir annexe V)

Le Terrain.

Le jeu de guerre mettait en présence: le de l'Apennin
2 états-majors d'armée de Bologne et Florence, limitée à l'est
5 corps d'armée à 2 - 3 divisions = 13 divisions affluent du
1 division légère vient en direction de la plaine émilienne en-
Trp. et Services spéciaux divers -

Ces forces se répartissaient en 3 catégories:

- a/ les forces effectives = 2 C.A. comprenant 4 Div. J.
1 Div. légère
Trp. de C.A.
- b/ les forces représentées = 1 C.A. " 3 Div. J. représentées
par leurs états-majors jusqu'au
R. ou Bat., avec leurs liaisons.-
- c/ les forces supposées = 2 C.A. avec 6 Div. J. joués par les
E-M. de C.A. et par les Cdts de
Div. avec leur chef d'E-M.-

Les Div. représentées ou supposées étaient en général
commandées par des généraux de Br.-

En fait, les unités d'armée qui constituèrent les troupes
effectivement engagées furent:

- le VIème C.A. (Général Vacca Maggiolini) Bologne (16ème et
son attaque, n'en aident pas moins sa progression. 17ème D.J.)
le VIIème C.A. (Général Graziosi) Florence (19ème et 20ème D.J.)
1 Div. légère, dite Divisione celere (Gén. div. Ajmonino)
à 1 Bat. Alpini "Pieve di Cadore" constructions de réservoirs
Trp. et Services spéciaux divers.- s-aiternes des troupes.-

Effectifs évalués à 50000 hommes, dont environ 5000
réservistes des classes 05-08.

B. THEME DES MANOEUVRES.

1. But.

Le but visé était la représentation aussi réelle que possible de la guerre moderne, à caractère de mouvement (voir page 3 de l'annexe I).-

En conséquence, pas de marche de forces précédées de reconnaissances stratégiques (tâche réservée à l'aviation), mais couverture des hostilités entre forces de couverture déjà au contact sur une frontière conventionnelle, représentée par la ligne de partage des eaux de l'Apennin toscan-émilien, du Corno alle Scale au Monte Battaglia.

2. Le Terrain.

Le terrain choisi comprenait la partie de l'Apennin toscan-émilien sise entre Bologne et Florence, limitée à l'est par le fleuve Santerno, à l'ouest par la Setta, affluent du Reno, lesquels coulent en direction de la plaine émilienne entre Imola et Bologne.-

Ce terrain est de nature volcanique, extraordinaire - ment coupé.- Les crêtes sont arrondies et peu boisées. Les sommets ont une altitude maximum de 1000 à 1200 m.

Une seule grande et belle route moderne, asphaltée, relie du N. au S. Bologne à Florence (110 km) et franchit l'Apennin au Passo della Radicosa (968 m.) puis au Passo della Futa (900 m.). Une autre route parallèle à celle-ci, mais de moindre importance, remonte la vallée de la Setta, suivant à peu près le tracé de la nouvelle voie ferrée (la direttissima) Bologne-Florence et aboutit à Prato (15 km. au N.W. de Florence).-

Les communications latérales et de rocade sont quasi-nulles et ne sont constituées que par quelques mauvais chemins.-

Au point de vue tactique, le terrain est très praticable.- La rareté des couverts facilite la défense et favorise l'aviation, mais l'assaillant trouve cependant dans ce terrain tourmenté des cheminements qui, s'ils dissocient plus ou moins son attaque, n'en aident pas moins sa progression.

Le ravitaillement en eau fut un des gros soucis du commandement et mit à l'épreuve le Génie italien, qui dut procéder à des captages de sources et à des constructions de réservoirs où venaient se ravitailler les voitures-citernes des troupes.-

B. Les opérations. - (Dossiers I et II). -

C. LES OPERATIONS .

Les opérations comprennent deux périodes (phases) de 2-3 jours chacune, séparées par une journée de repos partiel. Celle-ci était supposée correspondre à autant de journées d'opérations que celles qui eussent été en réalité indispensables.

1. COMPOSITION DES PARTIS ET SITUATIONS INITIALES.-

(voir annexes III et IV)

Le premier (voir dossier I) dura du samedi 18 août à minuit (ouverture des hostilités) au lundi 20 août à midi.

Elle fut caractérisée de part et d'autre par :

- des actions locales des troupes de couverture, vivement menées et tendant à améliorer le front pour faciliter l'entrée

a/ LE PARTI ROUGE:

Commandant: S.E. le Général d'Armée Ago (Cdt. armée de Turin)

Chef E.M.: Général de Br. Rossi (Chef E-M. armée Turin)

Troupes à disposition (en fin de man.):

Effectives: 1 C.A. à 2 Div. J.

Représentées: 1 Div. J.

Supposées: 1 C.A. à 2 Div. J.

} 2 C.A. (5 Div. J.)

une journée de repos, quoique déjà utilisée pour la préparation de la deuxième période, par le parti rouge pour des travaux de fortification et de camouflage, par le parti bleu pour des concentrations.

b/ LE PARTI BLEU:

(voir dossier II) était basée sur une situation supposée acquise après 6 jours de combat et de préparation.

Commandant: S.E. le Général de C.A. Zoppi (Inspecteur de 1^{er} J.)

Chef E.M.: Colonel Frusci

Troupes à disposition : en forces, vise à percer la

couverture

Effectives: 1 C.A. à 2 Div. J.

1 Div. légère

Représentées: 1 C.A. à 2 Div. J.

Supposées: 1 C.A. à 3 Div. J.

1 Div. J.

} 3 C.A. (8 Div. J.

caractérisé par 1 Div. légère)

- un mouvement tournant de la "Div. celere" bleue visant le flanc gauche du parti rouge;

- l'attaque frontale de 2 divisions bleues à cheval de la route de la Futa;

- le repli des troupes de couverture rouges sur leur position de résistance.-

Les manœuvres se terminèrent le 24.8. dans la matinée par :

- l'attaque de la "Div. celere" bleue, formée en deux groupements dont l'un composé du R. de bersaglieri, de 2 Bat. de chemises noires (S.C.N.E.) sur camions, d'un Bat. alpini, des chars légers (carri veloci) et du Gr. d'art. à cheval, fit la brèche

2. Les opérations.- (Dossiers I et II).-

Les opérations comprenaient deux périodes (phases) de 2-3 jours chacune, séparées par une journée de repos partiel.- Celle-ci était supposée correspondre à autant de journées d'opérations que celles qui eussent été en réalité indispensables à la préparation de la bataille, soit d'environ 6 jours.-

La première période (voir dossier I) dura du samedi 18 août à minuit (ouverture des hostilités) au lundi 20 août à midi.-

Elle fut caractérisée de part et d'autre par:

- des actions locales des troupes de couverture, vivement menées et tendant à améliorer le front pour faciliter l'entrée en ligne des gros;
- une poussée des forces rouges (2 R.J. et 1 R. cav.) au-delà de la frontière conventionnelle, à cheval du col de la Futa (axe principal des opérations) sur une profondeur de 4-5 km. et une largeur de 5-6 km.
- le colmatage de ce front par la "Div. celere" bleue, jusqu'à l'arrivée de Bat. J. transportés par camions, pour réduire la poche créée par Rouge.

Le mardi 21 août fut partiellement une journée de repos, quoique déjà utilisée pour la préparation de la deuxième période, par le parti rouge pour des travaux de fortification et de camouflage, par le parti bleu pour des concentrations.

La deuxième période (voir dossier II) était basée sur une situation supposée acquise après 6 jours de combat et de préparation.- Elle s'étendit du mercredi 22.8. à 0700 au vendredi 24 en fin de matinée.

Le parti bleu, supérieur en forces, vise à percer la couverture rouge, tandis que le parti rouge cherche à contenir l'attaque et à l'arrêter sur une position préparée, puis à contre-attaquer avec le bénéfice du terrain.-

- Les journées des 22 et 23.8. furent caractérisées par:
- un mouvement tournant de grande envergure de la "Div. celere" bleue visant le flanc gauche du parti rouge;
 - l'attaque frontale de 2 divisions bleues à cheval de la route de la Futa;
 - le repli des troupes de couverture rouges sur leur position de résistance.-

Les manoeuvres se terminèrent le 24.8. dans la matinée par:

- l'attaque de la "Div. celere" bleue, formée en deux groupements dont l'un composé du R. de bersaglieri, de 2 Bat. de chemises noires (C.C.N.N.) sur camions, d'un Bat. alpini, des chars légers (carri veloci) et du Gr. d'art. à cheval, fit la brèche

dans le front rouge, brèche par laquelle s'élancèrent ensuite le second groupement composé de 2 R. de Cav.

- la contre-attaque de Rouge avec la "Div. del Rubicone", jus- que là réservée, et mise à sa disposition par la Direction des manoeuvres.-

Ainsi les actions de combat ne se développèrent effective- ment que dans la partie centrale du front, soit sur la ligne d'opérations de la Futa-Radicosa, tandis que sur les ailes il n'y eut que des exercices d'états-majors.

Les cartes de situation, les résumés des intentions et des opérations dans les dossiers I et II donnent le détail.-

Il est à relever encore, qu'au cours des opérations et en coordination avec zelles, des exercices diurnes et nocturnes de protection anti-aérienne eurent lieu dans la région de Bolo- gne et de Florence.- L'alarme fut donnée par des sirènes dans les grands centres et par les cloches dans les petites localités.- La population avait à se conformer strictement aux prescriptions ordonnées par les podestats.-

Le dossier III contenant quelques numéros des princi- paux journaux italiens parus entre le 11 et le 27 août préci- se l'importance donnée à ces manoeuvres et à la préparation à la guerre de l'armée italienne.-

C'est d'ailleurs ainsi que nous fut présenté le bataillon d'École de Civita-Vecchia, dans une forme impeccable, qui montre clairement le but que s'est assigné l'armée italienne. Troupe su- perbe, drillée jusqu'aux dents, et parvenue à un degré d'appel individuel et collectif qui n'est guère surpassable. On nous a beaucoup dit - et le Général Grazziosi, le directeur des manoe- vres lui-même - que les autres troupes en étaient à peu de chose près, au même point. Nous avons pu constater que l'infanterie de ligne tout au moins, était encore bien éloignée de ce résultat. Le Bataillon de Civita-Vecchia représente, pourtant, une précieu- se indication. Il montre qu'en Italie également on a jugé que ten- te la préparation au combat d'une armée doit être basée avant tout sur la formation militaire du soldat et l'aiguillage de ses réflexes. L'instruction ne profite que si cette condition est réalisée.

III. LES TROUPES.

En campagne elles font la meilleure impression, tant par leur tenue et leur excellent service intérieur, que par leur visible bonne volonté. Alors qu'à Bologne ou à Milan, nous avons été frappés par la façon nonchalante, pour ne pas dire insuffisante, dont les soldats déconsignés et même les officiers rendaient les honneurs, en manoeuvres, nous avons toujours été salués au contraire avec une parfaite correction, au point qu'on aurait pu croire que l'on avait donné aux troupes une consigne spéciale à l'égard des officiers étrangers.

Mais c'est en considérant les résultats obtenus en service intérieur, dans une armée qui, autrefois, ne brillait pas de ce côté-là, qu'on peut mesurer le mieux le miracle opéré par le nouveau régime. Des chevaux et des mulets au poil brillant et en parfait état; des cuirs astiqués et des chaussures cirées le matin; des armes automatiques paquetées, comme des bijoux, dans des fourres rembourrées.

L'armée italienne a adopté une nouvelle tenue: la chemise de laine gris-vert foncé, munie d'une fermeture éclair, avec col rabattu, qu'un cordon à pompons, permettant un noeud facile, vient serrer en guise de cravate. Tout cela très simple, mais surtout infiniment pratique.

C'était, moins le cordon et la fermeture éclair, la tenue de l'armée espagnole d'Afrique, pendant la guerre du Riff. Par la grande chaleur on enlève la tunique et les manches sont retroussées jusqu'au-dessus du coude, toujours comme en Espagne ou en Amérique. Et cette tenue reste absolument martiale, et au lieu d'enlever de l'allure aux troupes, leur en donne plutôt.

C'est d'ailleurs ainsi que nous fut présenté le bataillon d'Ecole de Civita-Vecchia, dans une forme impeccable, qui montre clairement le but que s'est assigné l'armée italienne. Troupe superbe, drillée jusqu'aux dents, et parvenue à un degré d'appel individuel et collectif qui n'est guère surpassable. On nous a beaucoup dit - et le Général Grazioli, le directeur des manoeuvres lui-même - que les autres troupes en étaient à peu de chose près, au même point. Nous avons pu constater que l'infanterie de ligne tout au moins, était encore bien éloignée de ce résultat! Le Bataillon de Civita-Vecchia représente, pourtant, une précieuse indication. Il montre qu'en Italie également on a jugé que toute la préparation au combat d'une armée doit être basée avant tout sur la formation militaire du soldat et l'aiguillage de ses réflexes. L'instruction ne profite que si cette condition est réalisée.

Les Bersaglieri, les Alpini, et les artilleurs à cheval nous ont laissé sous ce rapport une excellente impression. Nous ne les avons vus qu'en manoeuvres, mais ils nous ont paru assez près de réaliser l'idéal indiqué par le Bataillon d'Ecole de Civita-Vecchia.

Les Bersaglieri proviennent à dire vrai d'une sélection sévère; au sens esthétique du mot, ils forment déjà une troupe superbe. Le 50 % d'entre'eux pourraient poser des Raphaëls. Quant aux Alpini, nous gardons encore l'image de ce bataillon de 800 hommes en colonne de marche, glissant malgré leurs lourds souliers ferrés, légers comme des ombres sur un terrain inégal et rocheux, le dernier jour des manoeuvres, dans un silence absolu et un ordre parfait.

L'artillerie à cheval que nous avons rencontrée une première fois, en halte horaire, dans une des colonnes de la "2a Divisione celere", constitue incontestablement une élite. Attelages superbes; chevaux de selle impeccablement alignés perpendiculairement à la route, les têtes à l'intérieur; conducteurs et servants, dans un ordre strict, malgré le repos, saluant martialement; une route, cela va sans dire, entièrement dégagée sur la gauche; tout cela dit clairement à quel degré de discipline est parvenue aujourd'hui l'armée italienne, hier encore si débraillée.

Un mot maintenant de la cavalerie. Nous en avons vu, plus ou moins bien, trois Régiments. "Monferrato" au parti rouge; "Firenze" et "Vittorio-Emmanuele" au parti bleu. La cavalerie italienne se remonte tout entière dans le pays: une race de chevaux légers, diversement près du sang. (Ceux du Régiment "Vittorio-Emmanuele" par exemple, en avaient deux fois plus que ceux du Régiment de "Firenze") Mais une race de chevaux endurants, robustes, vivant de rien, et supportant admirablement les fatigues et les privations.

Le cavalier italien monte sur le mors Pelham et monte très court. Son étrier gauche est muni d'un contre-étrier qui se rabat sur l'autre et que l'on descend pour faciliter la mise en selle. Comme le cavalier est très léger, mais aussi de très petite taille, cette précaution n'est pas inutile.

La cavalerie italienne est extrêmement intéressante à observer au galop en terrain difficile. C'est en pleine montagne, à travers un sol rocheux et crevassé de couloirs, que nous avons eu la chance de voir galoper en essaim, les deux Régiments de la "Divisione celere". L'influence de l'Ecole de Pignerole se reflète très nettement dans l'équitation de la troupe qui passe partout aux grandes allures.

Le génie, lui, a une valeur technique que suffisent à révéler les magnifiques travaux hydrauliques que nous avons pu admirer

au cours de nos randonnées, comme aussi l'aménagement des très nombreux chemins dont il a sillonné à l'avance le terrain des manoeuvres.

Nous terminerons cette nomenclature par les "camicie nere" (Milizia di combattimento). Nous les avons aperçues à deux reprises. Apparitions fugitives qui ne nous ont pas produit, à vrai dire, la meilleure impression. Ce fut tout d'abord un Bataillon roulant sur camions. Les hommes étaient débraillés et bruyants. Leur tenue contrastait fâcheusement avec celle des troupes régulières. Plus tard, nous en trouvâmes deux Bataillons couchés en réserve, à découvert, et dans des formations absolument inadmissibles. Quelques instants après, massés pour saluer le Duce, ils lui rendaient les honneurs à leur manière très spéciale, en brandissant de la main droite, comme des poignards, leurs baïonnettes rouillées, aux cris répétés de: A noi! Les "camicie nere" se composent en partie d'anciens soldats, en partie d'hommes n'ayant jamais fait de service. Les uns sont très vieux - nous avons vu un sergent de 58 ans! - les autres très jeunes. Ce sont tous des volontaires. On affecte de nourrir à leur égard la plus grande admiration. Mais ils nous ont fait plutôt l'effet d'une formation à caractère politique que d'une troupe au vrai sens du terme. C'est la rançon du régime; ils font partie de son décor.

- Mais, où en est tactiquement l'armée italienne? C'est très difficile à dire, pour nous qui ne l'avons vue qu'en passant et de façon si incomplète.

Ainsi nous avons assisté un jour à la progression d'un Régiment d'infanterie, aux environs de San Michele, au Sud-W. du Col de la Puta. L'utilisation du terrain était remarquable; les formations de combat irréprochables. Une autre fois, c'était l'avance de toute la 20ème Division bleue. Nous la suivions depuis Pietramala; dans les positions de rouge. Or, du côté de l'assailant on ne voyait pour ainsi dire rien du tout, tandis que chez le défenseur, les fortes fumées du tir à blanc des mitrailleuses trahissaient seules les sources du feu. Toutefois il ne nous fut pas possible de nous rendre compte de la structure de l'attaque ni de la façon dont elle se développait, puisque l'on ne voyait rien. Et, à tout hasard, nous signalons une remarque que fit, à la critique finale, le Général Zoppi, Cdt. de l'armée bleue. Cette remarque se rapportait certainement à des observations toutes récentes: "Il ne faut pas exagérer, dit-il, le vide du champ de bataille (il vuoto del campo di battaglia) qui ne s'obtient le plus souvent qu'aux dépens du but à atteindre, et finit toujours par stopper toutes les attaques avant qu'elles n'arrivent à leurs objectifs."

Quoiqu'il en soit, ces premières impressions ne devaient pas être définitives, et le spectacle du dernier jour se chargea de les modifier.

Il s'agissait de l'attaque de la "2a Divisione celere" contre l'aile gauche rouge, depuis Castel del Rio. Dans un terrain à vrai dire très dénudé, la défense rouge s'étalait dans un dispositif étonnant. Des lignes de tirailleurs étagées; les hommes serrés, coude à coude et à genou, sur les pentes face à l'attaque, exposés à toutes les vues aériennes et terrestres de l'assaillant. Pas trace de plan de feu, ni pour les fusils, ni pour les armes automatiques. Bref, la résurrection de la guerre d'autrefois, et une véritable surprise pour nous après ce que nous avions vu précédemment. Mais il ne nous fut pas possible de nous rapprocher de ces lignes, pour nous rendre compte de la façon dont était tout au moins dirigé le feu. Les officiers qui accomplissent des stages en Italie pourront nous donner à ce sujet tous les renseignements désirables.

Nous ne pouvons juger non plus les ordres tactiques, puisque nous n'en avons jamais vus, et pas davantage le travail réel de l'artillerie et sa liaison au combat avec l'infanterie.

- Mais nous ne voulons pas terminer ce chapitre des troupes sans donner un très bref aperçu de ce que nous avons pu voir de l'aviation.

Un Régiment prit part aux manoeuvres de l'Apennin Toscan-émilien. Il avait amené, sauf erreur, 168 appareils: 60 avions Dewoitine D. 27 de chasse; 64 appareils, des Dewoitine également, mais d'un type plus ancien, qu'on réservait pour les attaques au sol; 9 appareils de bombardement et le reste, des avions de reconnaissance et d'observation.

On nous montra, le premier jour, l'attaque d'un Bataillon de Bersaglieri, menée par 6 escadrilles de 9 appareils chacune, répartis en trois groupes de 3. L'attaque passait, en les rasant, les crêtes boisées du col de la Futa; tombait, en se succédant 3 par 3, sur le Bataillon qu'elle fusillait de ses mitrailleuses à 30 ou 40 mètres du sol, et repartait en gagnant de la hauteur. Spectacle à coup sûr impressionnant que nos camarades aviateurs de la Giraudière et Bergeret ont jugé quelque peu théâtral. Jamais, affirmaient-ils, on ne lancerait une attaque de cette envergure sur un Bataillon en formation diluée, dans un terrain plein de masques et de couverts. Le résultat n'est pas en proportion du risque à courir et des moyens engagés. On réserve ce genre d'intervention pour frapper un coup décisif. L'attaque au sol ne peut réussir que contre un adversaire complètement surpris, ou qui n'a plus le moyen de la parer. Nous avons eu nous-mêmes d'ail-

leurs le sentiment très net qu'un Bataillon, attaqué de la sorte, avec un peu de sang-froid, avec ses armes automatiques et même avec ses fusils, aurait descendu plusieurs appareils et subi très peu de pertes. Mais nous nous garderions d'en tirer une conclusion tactique, car le spectacle avait été évidemment monté en notre honneur. Nous étions partis, en effet, le matin du même jour à 0600 de Bologne, pour y rentrer vers 1300 sans avoir vu autre chose qu'une demi-section d'infanterie et quelques mulets. Et c'est pour ne pas nous laisser sous cette première impression fâcheuse, que l'on arrangea l'après-midi cette mise en scène, suivie immédiatement d'une très intéressante démonstration dans le terrain des "carri veloci" de la "2a Divisione celere".

Une remarque intéressante, quoique sans rapport direct avec ce qui précède: le Cdt. Bergeret, professeur d'aviation à l'Ecole supérieure de guerre, pense que l'autogyre remplacera certainement, à bref délai, l'avion d'observation. Il peut s'élever presque verticalement, il atterrit partout.

La vaste région de l'Apennin, où un avion ne peut atterrir ou s'envoler nulle part, accentuait encore la justesse de cette manière de voir.

Une autre remarque concernant les ballons d'observation: Aucun des aviateurs présents, Français, Yougoslave, Américain ou Italiens n'admettent que l'on puisse se passer du ballon qui est le seul moyen existant d'observation continue. Grâce aux treuils actuels, qui peuvent le ramener à terre en un clin d'oeil, sa vulnérabilité est sensiblement diminuée. L'aviation ne peut d'aucune façon remplacer le ballon. Ce jugement si net et si unanime doit nous faire réfléchir. La suppression envisagée chez nous d'une organisation qui est là, nous paraîtrait d'autant plus inopportune que l'infériorité actuelle de notre aviation nous prive de tout autre moyen d'observation aérienne.

- Mais les démonstrations de l'aviation, ne se limitèrent pas, cela va sans dire, à ce hors-d'oeuvre. Nous assistâmes plusieurs fois à des simulacres de combats aériens, dont la hardiesse et la violence nous ont toujours frappés. Une fois même un avion qui avait assailli le "drachen" passa sous lui en "looping", faucha le câble et vint s'écraser à terre. Et l'on ne retira des décombres de l'avion en feu que le cadavre carbonisé du pilote, tandis que le "drachen" libéré, après un bond de quelques cents mètres, prenait sa course vers l'Adriatique et eut grand'peine à atterrir avant d'y parvenir.

Enfin, un soir, Florence (parti bleu) et Bologne (parti rouge) furent soumis à des simulacres de bombardement aérien. La chose, sinon l'heure et le jour, était prévue du reste et des

affiches impératives, indiquant la conduite à tenir et les mesures à prendre, l'avait annoncée à la population. C'étaient des ordres, et nul ne se fut risqué à les enfreindre.

Police, pompiers et Croix-rouge prenaient part, cela va sans dire, à cet intéressant exercice. Tout était donc organisé jusque dans le détail.

Aussi, au premier coup de sirène, vers 2100, la ville de Bologne, où nous nous trouvions, s'éteignit brusquement. Taxis et automobiles privées stoppent à la seconde et ferment la lumière. Les rues très animées se vident comme par miracle; toutes les devantures des magasins ou des restaurants font la nuit immédiate. Puis on entend, bientôt après, le vrombissement des appareils de bombardement, volant tous feux éteints, et enfin les fusées détonantes lancées sur la gare, malgré la nuit noire. Par contre, aucun projecteur ne vient fouiller le ciel et aucune artillerie anti-avions n'entra en action. Défense purement passive, la seule qui puisse s'organiser avec des résultats positifs et sans trop de frais. Deux alertes se succédèrent ainsi à 40 minutes d'intervalle. Entre temps, la ville avait repris sa physionomie habituelle.

Nous pensons que le meilleur moyen de lancer rapidement chez nous la défense aérienne passive, serait d'organiser dans une ville d'importance secondaire, Fribourg ou Neuchâtel, par exemple, un premier essai de ce genre. La ville choisie s'y prêterait volontiers et s'intéresserait vivement, nous n'en doutons pas, au rôle qu'on lui demanderait de jouer. Et nous sommes convaincus qu'en invitant les municipalités suisses à assister à l'expérience, ainsi qu'à la critique qui la suivrait, on faciliterait et on accélérerait grandement une organisation qui exige avant tout, l'intelligent concours de la population et des autorités civiles.

Outre ses mitrailleuses lourdes et légères de Bataillon, le 3ème Régiment de bersaglieri de la "2a Divisione celere" avait une compagnie réglementaire motorisée qui transportait 30 mitrailleuses légères et 10 lourdes.

Les mitrailleuses légères de cette compagnie sont montées chacune sur le guidon d'une motocyclette et se meuvent autour d'un pivot sphérique, leur permettant, sans aucune limitation d'élévation ou de dérive, le tir contre avion depuis la machine. Cela permet en outre à la compagnie en marche et tombant à l'improviste sur l'ennemi, d'ouvrir instantanément le feu, sans mettre pied à terre et peut-être ainsi de sauver une situation.

En plus, la mitrailleuse légère peut être enlevée en un clin d'oeil et mise à terre en position de tir. En un mot, tout ce dispositif est parfaitement compris.

IV. LE MATERIEL.

Il ne saurait être question ici, cela va de soi, que du matériel qui nous aurait suggéré quelque observation, ou de celui qui nous aurait particulièrement frappé.

A. Obusiers de 149 et mode de traction dans l'artillerie lourde. (Artiglieria pesante)

Nous ne parlerons de l'artillerie que pour relever en passant que la portée utile de l'obusier de 149 n'est pas aussi grande que l'indique le Manuel de Martin. Les officiers d'E-M.G. italiens nous ont déclaré à différentes reprises que cette portée était de 5 kil.500. Toute l'artillerie lourde est tractée, ce qui est logique. Elle a, sur la nôtre, en outre, l'immense avantage que les pièces ne roulent pas à même la route. Les roues se fixent sur de petits chariots indépendants de 20 à 30 centimètres de hauteur, munis chacun de 4 roues minuscules à bandages de caoutchouc, ce qui évite l'usure prématurée du matériel. (carrelli).

Enfin, les roues des camions tracteurs sont pourvues d'une double denture, montée sur charnière, qui se rabat des deux côtés autour des jantes à bandages de caoutchouc plein et permet au camion de grimper n'importe où. Pour rouler en terrain ordinaire ou sur la route, cette denture est relevée contre la roue et cette transformation du roulage s'opère le plus facilement du monde.

B. La compagnie motorisée des deux Régiments de bersaglieri, attachés aux deux divisions légères.

Outre ses mitrailleuses lourdes et légères de Bataillon, le 3ème Régiment de bersaglieri de la "2a Divisione celere" avait une compagnie régimentaire motorisée qui transportait 20 mitrailleuses légères et 16 lourdes.

Les mitrailleuses légères de cette compagnie sont montées chacune sur le guidon d'une motocyclette et se meuvent autour d'un pivot sphérique, leur permettant, sans aucune limitation d'élévation ou de dérive, le tir contre avion depuis la machine. Cela permet en outre à la compagnie en marche et tombant à l'improviste sur l'ennemi, d'ouvrir instantanément le feu, sans mettre pied à terre et peut-être ainsi de sauver une situation.

En plus, la mitrailleuse légère peut être enlevée en un clin d'oeil et mise à terre en position de tir. En un mot, tout ce dispositif est parfaitement compris.

Les mitrailleuses lourdes, ainsi que les munitions, sont transportées sur des tricycles motorisés, munis sur les roues arrières d'un petit pont où se charge le matériel. Ces tricycles présentent d'immenses avantages sur le side-car: leur parfaite stabilité tout d'abord, qui leur permet de traverser des terrains extraordinairement difficiles, où les side-cars n'existeraient pas un instant. Nous les avons vus, en pleine montagne, sur un sol rocheux et très inégal, accomplissant de véritables tours de force. Ajouter à cela que leur capacité de transport est deux fois plus considérable que celle des side-cars.

Cela dit, qu'on nous permette une remarque sur l'arme portative des bersaglieri et sur leurs bicyclettes.

Leur mousqueton provient tout simplement du fusil d'infanterie modèle 1891, qui a été raccourci pour les besoins de la cause. Il n'inspire guère plus de confiance que le fusil-joujou des carabinieri.

Quant à la bicyclette pliante, trouvaille française, elle doit être aussi désagréable en marche que sur le dos. Avec ses caoutchoucs pleins et malgré ses fourches à ressort, elle donne l'impression d'un instrument de torture et d'une cruelle épreuve imposée au beau bersagliere qui la monte. Les compromis sont toujours une erreur.

C. Les armes lourdes d'infanterie.

A part le canon de montagne de 6.5, un vieux rossignol, dont on a voulu faire provisoirement le canon d'accompagnement de l'infanterie, l'Italie n'en a point. Le régiment dispose de 3 canons. A côté de cela, des mitrailleuses lourdes et légères et des "tromboncini", (appareils du type Vivien-Bessière, adaptables au fusil pour tirer les grenades) et enfin le fusil d'ordonnance, modèle 1891.

Par contre, le Bataillon d'Ecole de Civita-Vecchia nous a montré un exercice d'attaque où figuraient encore trois types de mortiers de tranchée à l'essai: un "lancia-bomba" de 23 mm, un "lancia-bomba" de 40 et un "lancia-mina" de 63.

L'exercice était supérieurement préparé; le terrain admirablement choisi tant pour les exécutants que pour les spectateurs qui ne perdaient pas un cheveu du spectacle offert.

Sur un signal de trompette, aussitôt répété partout, le dispositif du bataillon, complètement masqué jusque là, se révélait brusquement dans toute son étendue par des fanions de diverses couleurs, dressés simultanément et représentant les différents éléments de l'attaque.

Puis l'exercice commençait par un tir réel des armes lour-

des contre des objectifs-cibles, couverts par des fossés. L'ouverture du feu se fit par le canon d'accompagnement, mal défilé d'ailleurs et qui eût été très vulnérable à la distance où se seraient trouvées les mitrailleuses de l'adversaire. Les divers mortiers entrèrent ensuite en action, donnant des feux très précis et immédiatement efficaces contre les buts, placés sur les pentes vis-à-vis.

L'infanterie sortait enfin de ses couverts et progressait avec beaucoup d'élan et des formations de combat impeccables, tandis que les armes lourdes, allongeant leur tir, prenaient sous le feu des buts plus éloignés.

Commentant au fur et à mesure les opérations auxquelles assistaient le Roi, le Duce et les principales personnalités de l'Armée, le Cdt. de l'Ecole d'infanterie de Civita-Vecchia avait déclaré que la troupe voyait le terrain pour la première fois. Affirmation quelque peu hasardée, si nous en croyons une indiscretion qui nous révéla qu'elle avait procédé la veille, sur place, à une répétition générale de l'exercice!

Il n'en reste pas moins vrai que l'infanterie italienne n'est pas mieux partagée que la nôtre sous le rapport des armes lourdes, et sera bientôt distancée. On ne peut faire état, pour l'offensive tout au moins, du très nombreux matériel de tranchée, en partie inutilisable et d'un transport très difficile, qu'elle s'est procuré pendant la guerre. Quant au vieux canon de 6,5 qu'elle possède effectivement, il sera plus encombrant qu'utile pour l'infanterie et ne vaut pas une bonne mitrailleuse.

Les "carri veloci" des "Divisioni celeri".

Un groupe à chacune des 2 Divisions, soit 45 petits chars d'assaut, Moteurs "Fiat"; châssis "Ansaldo"; mitrailleuses d'aviation "Tricci". Vitesse 50 kil. à l'heure; grimpent tout et passent les obstacles les plus invraisemblables.

Toutefois les pannes sont nombreuses. Plusieurs chars restent en arrière, même sur les grand'routes pendant les marches de guerre et dans le terrain, chaque attaque nous en a montré cinq ou six immobilisés, c'est-à-dire qui auraient été définitivement perdus en réalité.

Que faut-il penser des "carri-veloci"? Armés d'une seule mitrailleuse, marchant à une vitesse qui ne permet pas de les escorter, ces chars sont excessivement exposés, s'ils ont affaire à une infanterie qui ne perd pas son sang-froid et qui aurait été dressée à les combattre. En mouvement, les effets de leur tir ne peuvent être que nuls et le canon d'infanterie en aurait par trop

vite raison par contre, s'ils s'arrêtaient pour ouvrir le feu. De plus, ils sont sans défense contre le fantassin couché contre lequel ils viendraient bourrer sans le découvrir à temps, ce qui serait presque toujours le cas. Celui-ci fusillerait sans avoir à craindre sa riposte, l'équipage de deux hommes qui s'offrirait à ses coups derrière les embrasures du char d'assaut.

L'infanterie yougoslave elle, a la consigne d'attendre les chars en restant tapie dans le terrain avec des grenades à main qu'elle leur jette au passage, ou qu'elle dispose en barrage devant leur attaque.

En résumé, les groupes de "carri veloci" que possèdent les deux "Divisioni celeri" nous semblent représenter une utilisation horriblement coûteuse (300000000 lires) ^{par char} et peu rentable, des mitrailleuses lourdes dont ils sont armés.

Il serait compréhensible que la "Divisione celere" fasse précéder son avant-garde de quelques petits chars, mais pourvus du canon d'infanterie, tirant indifféremment l'obus brisant ou la boîte à mitraille. Leur but ne serait pas de mener un combat de chars, mais simplement, par exemple, de frapper un coup de poing étourdissant droit devant soi, en pleine marche de guerre, au moment de la rencontre, ou encore peut-être, pendant le combat, d'amener un peu plus vite à pied d'oeuvre des canons d'accompagnement, sans pour autant offrir l'objectif vulnérable d'une attaque spécifique de chars.

Nous avons vu également en passant, le dernier jour des manoeuvres, deux chars lourds, armés d'un canon de 7,5 et d'une mitrailleuse, mais sans pouvoir nous rendre compte de la raison de leur présence sur le champ de bataille.

E.

Remorques à chevaux et "carrette".

Ce qui nous a frappés dans une colonne motorisée, ce sont les grandes remorques à deux roues sur lesquelles peuvent se charger 6 chevaux. Ainsi les troupes transportées sur route ne sont plus diminuées de rendement par l'absence des chevaux et par le fait que mitrailleuses et munitions doivent être portées à dos d'hommes.

L'embarquement et le débarquement des chevaux peuvent se faire en pleine route et ne présentent aucune difficulté. Et que de services ces remorques ne rendraient-elles pas à notre service vétérinaire et en particulier à nos postes de ralliement de chevaux actuellement paralysés, faute de moyens de transport?

Un autre petit véhicule, qui nous parut d'une valeur inappréciable à la montagne, c'est la "carretta" automobile, ca -

mionnette sortant des usines de Brescia et dont la silhouette rappellerait un wagon découvert, en miniature. Force: 20 HP; capacité de transport: 800 kilos, et susceptible de grimper n'importe où, à la vitesse moyenne d'une automobile de tourisme.

F.

Les généraux italiens que nous avons rencontrés font la meilleure impression. La T. S. F. est une exception, cela va de soi, et encore le... qu'il ne peut s'agir pour nous de porter sur aucun d'eux un jugement définitif.

Chaque Bataillon, chaque batterie, chaque escadron possède effectivement sa petite station portative de T.S.F. d'une portée maximale de 5 kilomètres environ. L'installation n'exige que quelques minutes.

Le Régiment, la Division, le Corps, l'Armée se servent des grandes stations; portée: 150 kilomètres environ.

Dans chaque Division, un officier indique tous les jours sur quelle longueur d'onde on travaillera.

Les dépêches sont toujours chiffrées. Le chiffre est des plus simples, nous assurait un attaché militaire étranger. (!!)

Aucune armée, de l'aveu général, n'a poussé aussi loin l'application de la T.S.F. et ne l'a autant perfectionnée.

On peut se demander même si, à ce degré d'extension, elle est toujours avantageuse. Emission et réception; chiffrage et déchiffrage, cela prend tout de même du temps. Mais, on nous rétorquera que les lignes téléphoniques sont rarement utilisables et que les coureurs, dans la bataille, le plus souvent n'arrivent pas.

Général d'armée Grassioli, le directeur des grandes manœuvres de l'Appennin Tosco-Emiliano, un splendide type de soldat, avec sa taille de géant, si jeune et si bien prise, malgré ses 60 ans. Une... d'emblée et quelle limite d'âge cependant va atteindre en pleine force physique et en plein rendement. Il était déjà à la tête d'un corps d'armée à la fin de la guerre.

Le Général Ago, commandant de l'armée rouge aux manœuvres. Figure de guerrier italien d'il y a 20 ans; forte moustache tombante, de petite taille, sec comme un coup de trique, il a la réputation d'être un grand chef. Son exposé à la critique finale fut simplement remarquable.

Le Général Zoppi, commandant de l'armée bleue; très en faveur, malgré des souvenirs de guerre plutôt fâcheux, sa Brigade s'étant rendue en bloc sur le Piave. Il est actuellement inspecteur général de l'infanterie et passe pour être une des lumières de l'Armée.

Le Général Bainbrocchi, sous-secrétaire d'Etat à la guerre. En fait, ministre de la Guerre, Mussolini étant le titulaire du portefeuille. On le dit d'une activité phénoménale. Il ne dort jamais et voyage sans cesse; joue le tribun et fait

V. Silhouettes entrevues de personnalités militaires et politiques.

Les généraux italiens que nous avons rencontrés font la meilleure impression. Il y a certaines exceptions, cela va de soi, et encore tenons-nous à rappeler qu'il ne peut s'agir pour nous de porter sur aucun d'eux un jugement définitif.

Nous en citons quelques-uns ici, tels qu'ils se présentent à notre souvenir :

Le Général Ajmonino, Cdt. de la "2a Divisione celere". Visiblement un chef; jouit de la considération générale dans le monde militaire.

Le Général Albricci, ancien Cdt. du Corps expéditionnaire en France, actuellement en retraite.

Le Maréchal Caviglia, le vainqueur de Vittorio Veneto; deux personnalités d'une haute distinction et profondément sympathiques.

Le Général Bonzani, chef d'Etat-major général de l'armée de terre. Plein d'esprit et d'une grande courtoisie, il offrit un dîner à l'Hôtel Astoria à Bologne en l'honneur des missions étrangères.

Le Maréchal Badoglio, chef d'Etat-major général des Armées de terre, de mer et de l'air. En fait, généralissime. Figure de vieux soldat; jouit encore d'un immense prestige.

Le Général d'armée Grazzioli, le directeur des grandes manoeuvres de l'Appennino Tosco-Emiliano, un splendide type de soldat, avec sa taille de géant, si jeune et si bien prise, malgré ses 66 ans. Une personnalité qui s'impose d'emblée et que la limite d'âge cependant va atteindre en pleine force physique et en plein rendement. Il était déjà à la tête d'un corps d'armée à la fin de la guerre.

Le Général Ago, commandant de l'armée rouge aux manoeuvres. Figure de guerrier italien d'il y a 20 ans; forte moustache tombante, de petite taille, sec comme un coup de trique, il a la réputation d'être un grand chef. Son exposé à la critique finale fut simplement remarquable.

Le Général Zoppi, commandant de l'armée bleue; très en faveur, malgré des souvenirs de guerre plutôt fâcheux, sa Brigade s'étant rendue en bloc sur le Piave. Il est actuellement inspecteur général de l'infanterie et passe pour être une des lumières de l'Armée.

Le Général Baistrocchi, sous-secrétaire d'Etat à la guerre. En fait, ministre de la Guerre, Mussolini étant le titulaire du portefeuille. On le dit d'une activité phénoménale. Il ne dort jamais et voyage sans cesse; joue le tribun et fait

à tout propos des discours de meeting. Nous en avons nous-mêmes essayé deux: l'un dans une grande réception au Palais du Podestade de Bologne; l'autre adressé aux missions étrangères sur le terrain des manoeuvres. Il déplace, paraît-il, des troupes au cours des opérations, sans même prévenir le directeur. Puis, tout-à-coup on voit arriver des renforts que personne n'attendait et qu'il a alertés subitement dans une garnison quelconque. On nous a assuré que c'était un grand homme. Nous avons quelque peine à le croire. Dans le canton de Berne, on le traiterait plutôt de "Stürmi".

Le Roi. Petit vieux sympathique et tranquille; visiblement sans influence sur le cours actuel des choses dans son pays. On ne le craint pas, mais on l'aime. Le Duce lui parle sur un ton de familiarité condescendante, sans lui prodiguer des marques très frappantes de son respect.

Il a suivi les manoeuvres presque sans interruption, retournant se coucher chaque soir dans son train spécial. Il n'a pas assisté cependant à la dernière opération, le Duce s'étant probablement réservé cette journée qui devait se terminer par une apothéose dont il voulait être le seul héros.

Ce fut alors, en effet que, monté sur un tank, il prononça la fameuse harangue qui défraya la presse du monde entier.

Le Prince de Piémont, l'héritier du trône, époux de Marie-José de Belgique: Général de Division à Turin, tout d'abord, il fut brusquement déplacé à Naples par la volonté de Mussolini, qui voulait le détacher, paraît-il d'une liaison un peu trop affichée.

Les missions étrangères lui furent présentées sur le pignon de Pietramala, où il se trouvait à notre arrivée. Le Roi le rejoignit lui-même quelques instants après et lui serra affectueusement la main. Puis vient le Duce qui salua le Roi et devant nous tous ignora purement et simplement le Prince Umberto. Celui-ci visiblement gêné, ébaucha même un vague salut, destiné sans doute à provoquer le sien, mais le maître de l'Italie ne lui répondit d'aucune façon. Les initiés racontent que Mussolini le traita plus d'une fois avec la dernière brutalité, devant le Roi lui-même, et aurait été jusqu'à le menacer de lui substituer son cousin, le duc d'Aoste.

Le Maréchal de l'Air Balbo: 34 ans; type de condottiere; avec sa barbe caractéristique que beaucoup de ses admirateurs, dans la région de Bologne surtout, portent à son exemple, peut-être comme défi à la popularité du Duce.

Le Maréchal Balbo n'est pas Maréchal d'Italie et sa

dignité n'est pas du même ordre de grandeur. On dit ouvertement que les fournitures de l'aviation lui ont rapporté gros. Son trop fameux raid en escadre aérienne à travers l'Atlantique lui a valu d'être envoyé en Lybie, comme gouverneur, c'est entendu, mais à l'écart tout de même.

Il n'est pas impossible que l'heure de la disgrâce totale ne vienne à sonner un jour pour ce grand favori du Duce et de la fortune. Tout dernièrement, la découverte d'une sorte de complot, à Bologne, au moment de l'assassinat de Dollfuss, amena l'arrestation d'une quarantaine de personnes. Le célèbre chef fasciste Arpinati, ex-secrétaire du parti, déjà relégué à Bologne en qualité de podestat, était lui-même compromis dans cette affaire et faisait l'objet d'une enquête serrée. Farinacci et Balbo voulurent intervenir en sa faveur et le résultat de leur démarche fut l'arrestation immédiate d'Arpinati, laissé jusque là en liberté.

Le Maréchal Balbo, dans sa tenue kaki, avec ses bottes fauves à fermeture éclair, vint aux manoeuvres dans une splendide automobile, décorée de deux chauffeurs numides aux costumes luxueux et pittoresques. Mais il se tenait visiblement à l'écart, parmi la foule des hautes personnalités qui entouraient toujours le Duce, et bien qu'à la fin des manoeuvres on ait pu le voir une fois parler au dictateur, on sentait parfaitement que sa situation était devenue précaire.

Le Duce : C'est à lui et non pas au fascisme que l'Italie doit sa transformation complète, totale, et qui tient du prodige.

Une énergie, une volonté de fer, brisant tous les obstacles, d'avance, sans pitié! Avec lui les étoiles qui se lèvent sont condamnées bien vite à disparaître. Il n'admet à ses côtés aucune gloire, aucune popularité rivale. Il est le maître: il Duce. L'Italie accepte sa puissance qu'elle ne pourrait plus discuter d'ailleurs aujourd'hui. Elle sait ce qu'elle lui doit. Elle supporte la main de fer qui a fait des miracles et qui, il n'est pas douteux, en fera encore.

Le mérite de cet homme, de ce génie, c'est d'avoir su discipliner toutes les forces de la nation; de les avoir réunies en un seul courant et d'exploiter ce courant exclusivement pour la grandeur de son pays.

Il est évident que le geste fanatise le peuple italien et c'est pourquoi Mussolini a adopté cette attitude inspirée et quelque peu théâtrale qui l'électrise. Mais parodier cet appareil extérieur ne suffit pas pour

ressembler à l'homme qui s'en sert et moins encore à l'égaliser. Le monde ne produit pas en série les génies de sa trempe. C'est pourquoi les nations qui se livrent, pieds et poings liés, au premier imitateur venu sont singulièrement imprudentes, pour ne pas dire démentes. Elles sacrifient leur liberté, sans espoir, très probablement, d'en retrouver jamais la contre-valeur.

Ce que nous pouvons dire de Mussolini, c'est qu'il est respecté jusqu'à la crainte. Son arrivée la première fois, au milieu de ses officiers, généraux ou sous-lieutenants, les émotionna visiblement tous et quelques-uns même au point de leur faire perdre leur sang-froid. Un regard dur du maître les affole; un sourire les comble de joie. A la campagne, par contre, son prestige est celui d'un demi-dieu. Les populations spontanément l'attendent partout où il doit passer et se jettent à sa rencontre en criant simplement: Duce! Duce! Les vieilles gens pleurent et se signent.

Mussolini, par sa tenue, volontairement dépourvue de toute distinction veut prouver au peuple qu'il en sort: une casquette de chauffeur d'auto à fond blanc; des culottes de cheval, un veston gris, des bottes sans éperons, pas de canne, pas de gants.

Mais, aimant à varier ses effets, il ne craint pas, d'autres fois, de rechercher la popularité par les moyens diamétralement opposés, en tirant du panache et de la mise en scène leur maximum de rendement. C'est ainsi que, mettant le point final aux manoeuvres, il harangua ses officiers en tenue de caporal d'honneur de la milice fasciste et grimpé sur un char d'assaut qui ne se trouvait pas là par hasard.

Et, malgré tout, une atmosphère d'attentat enveloppe tous ses déplacements. Les routes qu'il doit utiliser sont gardées au-delà de tout ce que l'on pourrait imaginer. Deux carabinieri tous les cinq cents mètres. Des agents de la sûreté plus nombreux encore. De la "milizia stradale" à chaque croisée de routes. De la "milizia forestale" à tous les coins de bois. Et, dans tous les villages traversés, des "camicie nere" veillaient encore.

Puis voici le Duce conduisant lui-même sa torpédo qu'il mène à tombeau ouvert. Devant lui un ou deux agents de la sûreté en motocyclette; derrière, encore une voiture de policiers et enfin, préoccupée de ne pas être semée en route, sa suite dans 10 ou vingt autos.

Le kilomètre ainsi parcouru doit revenir cher au maître de l'Italie ou plutôt à l'Italie elle-même.

Ce qu'est le Duce quand on le rencontre comme nous l'avons rencontré nous-mêmes: un homme très simple et infiniment séduisant.

Sa conversation avec nous n'est pas restée longtemps dans le cadre de la banalité. Après avoir parlé de Lausanne, évoquée par le domicile du Colonel Cdt de Corps Guisan, il forme le souhait qu'on ne démolisse pas toutes les vieilles maisons, souvenir du passé, et il ajoute bien vite: "Je ne devrais pas dire cela, moi qui ai manié la truelle dans votre pays! "

Mais il passe bientôt à des sujets plus sérieux: "La Conférence du désarmement est morte, il s'agit simplement de savoir avec quelles fleurs on veut l'ensevelir." et il termine cet entretien qu'il conduit avec une aisance charmante en nous faisant cette déclaration: "Aujourd'hui, la situation politique et militaire de la Suisse est de tout premier ordre. Elle la doit entièrement à sa volonté de se défendre elle-même et par ses propres moyens. Aussi longtemps qu'elle sera dans ces dispositions, elle n'aura rien à redouter des puissances qui l'entourent."

Mussolini donne l'impression d'une absolue franchise. Se faisant présenter la mission de la Reichswehr, il dit au Général de Division List qui se félicitait des résultats du plébiscite allemand: "Dans un pays de dictature, un plébiscite n'a aucune signification! "

Et cette manière d'être donnait une valeur tout à fait spéciale aux attentions qu'il eut pour notre pays. Il ne nous connaissait pas; nos personnes n'entraient donc pas en ligne de compte. Or, la première fois qu'il se rencontra avec les officiers étrangers, vers San Michele, il vint droit à la mission suisse, perdue au milieu de toutes les autres, et eut avec elle l'entretien que nous venons de relater.

Bien plus! Le lendemain, alors que le Colonel Cdt. de corps Guisan arrivait, au milieu d'une foule d'officiers, sur le point où se trouvait déjà le Duce, Mussolini fond sur lui et lui tend un journal en lui disant: "Voilà notre photographie! " Et deux jours plus tard, à Pietramala, il lui remet une nouvelle feuille en ajoutant: "En voilà une autre!"

CONCLUSIONS.

Il est difficile de conclure. Une mission intéressante à mille égards et dont nous devons avant tout remercier le Département militaire fédéral qui nous l'a confiée.

Nous n'avons pas la prétention d'en rapporter quoi que ce soit d'inédit, mais nous y avons vu, tout de même, et appris bien des choses.

Nous rentrons en définitive avec un sentiment de confiance. Non certes que la situation internationale soit rassurante. Il s'en faut. Nos conversations avec nos camarades étrangers ou italiens ont achevé de nous édifier à cet égard.

Mais nous avons foi dans l'avenir parce que nos troupes, telles qu'elles sont, supportent en définitive assez avantageusement la comparaison avec celles que nous avons pu admirer au cours de ces manoeuvres.

Notre armée est moins bien outillée, c'est entendu. Mais il ne faut rien exagérer, même sous ce rapport. Et elle possède, d'autre part, certains atouts susceptibles de compenser bien des lacunes.

En ce qui concerne l'artillerie, par exemple, nous vous rapportons le propos d'un camarade français s'entretenant avec une mission étrangère: "L'artillerie dans la défensive ? Mais, on peut finalement s'en passer ! " et nous citerons encore cette phrase du Lt. Colonel Debeney, professeur à l'Ecole supérieure de Guerre: "Le tir ajusté, tel que vous le pratiquez en Suisse, est une supériorité que vous envie les autres armées. Dans la défensive, il constitue l'élément décisif. Un soldat sûr de son coup aux courtes distances est invincible ! "

Mais c'est plutôt notre aviation qu'il faut à tout prix et très sérieusement renforcer. Le temps presse, car la tempête éclatera sûrement et peut-être plus tôt qu'on ne le pense. Mais ne nous dispersons pas trop dans nos efforts en essayant d'organiser, contre l'aviation ennemie, une défense terrestre active, infiniment coûteuse toujours, et qui serait, malgré tout, d'une efficacité minime. De l'avis unanime des hommes du métier, le meilleur moyen de se protéger contre les raids destructeurs, c'est d'avoir soi-même une forte aviation de chasse. Elle n'empêcherait pas, cela va sans dire, tous les bombardements; mais le seul fait qu'elle pourrait se trouver sur le chemin de retour des escadrilles, suffirait à nous épargner bien des incurSIONS qui n'eussent pas reculé devant la mieux organisée des

défenses terrestres.

Quant aux escadrilles de bombardement, nous ne pouvons pas nous en passer non plus. Elles sont une riposte nécessaire dont il faut pouvoir disposer.

Pour terminer, disons que ce n'est ni son régime politique, ni son armée qu'on doit envier à l'Italie, mais l'homme génial qui préside à ses destinées.

Le miracle mussolinien prouve à l'évidence que l'esprit public d'un pays dépend essentiellement de la mentalité de ceux ou de celui qui le gouverne.

Le chef de mission :

Quirion
Col. cdt. I. C. A.

Lausanne 15 octobre 1934.

N.B. La Revue militaire française (livraison de juillet 1934) a publié, sous la signature du Cdt. Morel, un article intéressant sur l'évolution des forces militaires italiennes de 1929 à 1934.